

C'est seulement en 1896 que M. A. d'Ailly fit connaître les résultats des recherches de M. le D^r Y. Sjöstedt et de ses compagnons de voyage. (*Bihang till. K. Svenska vetenskaps. Akademiens, Band 22. Afd. IV. n° 2.*)

De l'étude de son important mémoire, il ressort que sur 102 formes de Mollusques, soit 95 terrestres et 7 d'eau douce, 52 semblent appartenir en propre au Kameroun. 1 forme remonterait en Abyssinie, 1 autre se retrouverait aux Antilles et aux Sandwich.

Les 48 formes restant seraient communes à toute la côte occidentale d'Afrique, c'est-à-dire échelonnées : au Sénégal, Côte d'Or, Grand-Bassam, Gabon, Sierra-Leone, Gambie, Angola, Libéria, Fernando-Po, Île du Prince, Cap Palmas, etc.

Personne ne saurait nier l'importance de ce mode de répartition; là, selon toute probabilité, existe un centre particulier non seulement propre aux Mollusques, mais aux animaux des autres ordres zoologiques, comme aussi aux Végétaux, et très certainement des découvertes utiles récompenseraient ceux des voyageurs de l'avenir qui ne craindraient pas de visiter les régions encore insuffisamment connues du Kameroun.

NOTICE SUR UN RECUEIL DE PLANTES PEINTES À LA GOUACHE DANS LA
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE, APPARTENANT À LA BIBLIOTHÈQUE
DE POITIERS,

PAR E.-T. HAMY.

Parmi les manuscrits acquis en 1818 pour la bibliothèque de Poitiers des héritiers du bénédictin D. Mazet, figurait un vieux volume, couvert d'une ancienne reliure en peau noire, un peu éraillée et qui porte aujourd'hui, sur le catalogue spécial dressé par M. Lièvre, le n° 154⁽¹⁾.

Les cinquante feuillets de vélin dont se compose l'ouvrage mesurent environ 207 millimètres de haut sur 140 de large; le relieur les a d'ailleurs un peu trop rognés, surtout vers le haut, et parfois son tranchet a entamé quelque peu les figures dont nous allons parler.

Tous ces feuillets sont en effet couverts de peintures sur leurs deux faces, et le nombre des sujets, groupés par deux et même par trois sur une seule page, s'élève exactement à cent onze. Ce sont des plantes usuelles, représentées presque toutes avec leurs racines, leurs feuilles, leurs fleurs. Elles sont peintes à la gouache, d'un pinceau ferme, mais sec, suivant des types

(1) A.-F. Lièvre, *Manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers (Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. — Départements, t. XXV, p. 50.)* J'ai dû à la complaisance de M. Lièvre la communication de cet intéressant volume.

un peu conventionnels, et l'auteur a le plus souvent inscrit en rouge, à côté de la figure, son nom et sa synonymie, ajoutant même souvent quelques mots qui rappellent ses qualités ou ses usages.

On peut se rendre compte, dès les premières pages du volume, de ses mérites et de ses défauts. Ainsi l'*Oxalis acetosella*, figurée à droite du premier recto, est d'un agréable dessin; ses feuilles découpent en vert clair épais des profils à peu près exacts, mais les fleurs, quoique représentées avec adresse, ne montrent de bien net que leurs cinq pétales argentés. «*Le suc de ceste herbe, dit le texte, en fait aller les taques de liendrap.*»

Sur le quatrième feuillet se voit une *Ossemode* (*Osmunda regalis*), dont la racine, usitée dans l'ancienne pharmacopée, est assez aisément reconnaissable, tandis que le feuillage est à peu près correct.

«*Prenez Rachine dossemode le neuvaulx, dit le texte, et les tapez en I mortier et mettes du blancq vin et tout broües ensable et passer parmi I drap de lien e che donne a une psonne qui seroit de tous au matin et a soir aboier et le p[atient]⁽¹⁾ soit des liens et de de [. . .] vijj ou x jōs sera gar[i].*»

Les propriétés olfactives des plantes attirent particulièrement l'attention du commentateur. Par exemple, on lit, folio 17 recto, «*le saulg le Roy les fuelles sent les anis*. Plus loin, folio 22 recto, *sanemode . . . piet de lievre* (*potentilla recumbens* S) «*Le Rachine sent très bonne*» ou encore (folio 24 recto) *Rue* (*Ruta graveolens* L.) «*sent tres fort*»,

«*Melys* aussi (*Melissa officinalis* L.) *se sent fort*» (f° 25 v°) et *franelle* (*Bidens tripartita* L.) «*se sent comme souffre*», etc.

L'auteur fait parfois aussi mention de l'habitat ou des usages. Ainsi f° 10 v°, à côté d'une figure assez sommaire représentant une Anémone (*Anemone nemorosa* L.), il écrit : «*Ceste Ierbe croist a bos*».

D'une plante innommée (f° 16 v°) où M. Franchet reconnaît le *Caltha palustris* L., il dit «*Ceste Ierbe croist en crus pays*». La *Ruta muraria* L., de la page 20 (v°) «*croist a murs être deus yointures*» et l'*Asplenium Trichomanes* L., de la page 22 (v°) . . . *croist entre murs et est bonne pō foulure.*»

Ces inscriptions, dont il serait inutile d'augmenter la liste déjà trop longue, sont quelquefois déformées de façon à suggérer l'hypothèse qu'elles ont été péniblement transcrites d'après des textes plus anciens, incompris et mal déchiffrés. Ainsi on lit deci delà *esclane* pour *esclair*, *aigremore* pour *aigremoine*, *stanusse* pour *flamulle*, etc. Il semble donc évident que l'auteur des légendes reproduisait en somme, d'après des inscriptions plus ou moins vieilles, des termes devenus inintelligibles pour lui.

Dans cette hypothèse, on peut se demander si les gouaches elles-mêmes, qui présentent souvent, ainsi que je l'ai déjà fait observer, des *allures conventionnelles*, ne sont pas des imitations, des copies de peintures plus anciennes.

(1) Mots rognés.

La ressemblance est grande, en tout cas, entre les figures du manuscrit de Poitiers et les images des recueils botaniques du temps, où d'habiles graveurs sur bois ont reproduit avec une exactitude relative des dessins mis parfois en couleur avec adresse et souvent fort analogues à ceux que je place sous vos yeux. Il est vrai que j'ai vainement compulsé ces vieux ouvrages à figures, si nombreux dans notre bibliothèque du Muséum, et que je n'ai retrouvé dans aucun d'eux de figures *identiques* à celles du n° 154 de la Bibliothèque de Poitiers. Je suis donc disposé, pour l'instant, à considérer comme original, dans une certaine mesure, le recueil de dessins de plantes dont nous avons ici une copie remontant à la première moitié du xvi^e siècle. Ce serait, au même titre que les dessins mis en couleur des grands albums contemporains dont je les rapproche, la manifestation du goût et du savoir particuliers des peintres botanistes, qui ont imposé des formes spéciales à tout l'ensemble de l'iconographie végétale à ses débuts.

Ce manuscrit, qui par sa nomenclature et par le choix des plantes qu'il renferme⁽¹⁾ semble bien originaire de la région où le bénédictin de Poitiers

(1) Liste approximative des espèces figurées dans le manuscrit de Poitiers (*dressée avec le concours de M. Franchet*).

Neottia ovata Rich.; *Paris quadrifolia* L.; *Oxalis acetosella* L.; *Sanicula europea* L.; *Arum maculatum* L.; *Chelidonium majus* L.; *Pæonia officinalis* L.; *Osmunda regalis* L.; *Geranium rotundifolium* L.; *Polygonatum multiflorum* All.; *Chrysanthemum segetum* L.; *Agrimonia eupatoria* L.; *Lactuca scariola* L.; *Achillea ptarmica* L.; *Trigonelle cerulea* Ser.; *Poterium sanguisorba* L.; *Knautia arvensis* Coult.; *Viola odorata* L.; *Nepeta Glechoma* Benth.; *Vinca minor* L.; *Ficaria ranunculoides* Mœnch.; *Anemone nemorosa* L.; *Bellis perennis* L.; *Lamium album* L.; *Endymion nutans* Dum.; *Cardamine* sp.; *Corydallis solida* L.; *Euphorbia amygdaloides* L.; *Iris germanica* L.; *Iris pseudo-Acorus* L.; *Aquilegia vulgaris* L.; *Achillea ptarmica* (var. double); *Caltha palustris* L.; *Myosotis sylvatica* L.; *Salvia officinalis* L.; *Stellaria Holostea* L.; *Ranunculus fluitans* L.; *Vicia sepium* L.; *Taraxacum dens leonis* L.; *Ajuga reptans* L.; *Orchis morio* L.; *Adoxa Moschatellina* L.; *Narcissus pseudo-Narcissus* L.; *Asplenium Ruta muraria* L.; *Lamium purpureum* L.; *Geranium Robertianum* L.; *Ranunculus flammula* L.; *Spinacia spinosa* Mœnch.; *Capsella bursa pastoris* Mœnch.; *Asplenium trichomanes* L.; *Potentilla anserina* L.; *Potentilla recumbens* Sibth.; *Valeriana Phu* L.; *Asarum Europæum* L.; *Fumaria officinalis* L.; *Ruta graveolens* L.; *Ophioglossum vulgatum* L.; *Scrophularia nodosa* L.; *Pimpinella saxifraga* L.; *Melissa officinalis* L.; *Bidens tripartita* L.; *Erythraea Centaurium* L.; *Inula Helenum* L.; *Betonica officinalis* L.; *Nepeta cataria* L.; *Teucrium scorodonia* L.; *Verbena officinalis* L.; *Euphrasia officinalis* L.; *Gnaphalium* sp. ?; *Physalis Alkekengi* L.; *Scabiosa succisa* L.; *Brunella vulgaris* L.; *Aristolochia Clematidis* L.; *Orobanche* sp.; *Orchis latifolia* L.; *Orobanche Galii* (?); *Orchis maculata* L.; *Erica sativa* L.; *Anchusa italica* Retz.; *Drosera rotundifolia* L.; *Potentilla Tormentilla* L.; *Borago officinalis* L.; *Lycopus Europæus* L.; *Spiranthes autumnalis* Rich.; *Pæonia* sp.; *Leonurus cardiaca* L.; *Mercurialis annua* L.; *Parsetaria officinalis* L.; *Origanum vulgare*; *Primula officinalis* Jacq.; *Cichorium Intybus* L.; *Polypodium vulgare* L.; *Angelica sylvestris* L.; *Petasites officinalis* Mœnch.; *Sempevium tectorum* L.; Mar-

l'avait découvert, est surtout intéressant par les renseignements qu'il fournit sur la manière de peindre en épaisseur de ces anciens artistes, manière qui ne se retrouve plus que d'une manière exceptionnelle chez les grands aquarellistes du siècle suivant.

Son examen met aussi en évidence, en même temps qu'un certain souci de l'exactitude dans les dispositions générales des branches, des feuilles, des boutons, le dédain le plus complet pour la morphologie des organes floraux les plus essentiels, dont l'importance est encore complètement inconnue des botanistes. Les pétales seuls sont dénombrés avec quelque précision; mais sur aucune plante il n'est possible de démêler quoi que ce soit de net dans la reproduction des étamines ou des pistils.

Le peintre montre enfin, sur le verso de la page 11 de son album, un Bourdon qui marche sur une feuille, et il est fort intéressant de constater que ce modeste Insecte a déjà quelques-unes des qualités d'exécution qui brilleront, cent ans plus tard, dans les peintures entomologiques d'un Le Roy de la Boissière (1610) ou d'un Daniel Rabel (1624).

LES ARBRES À GUTTA-PERCHA À LA GRANDE COMORE,

PAR M. A. MILNE EDWARDS.

À la réunion des Naturalistes du Muséum du 25 mai 1897, notre correspondant M. L. Humblot annonçait qu'il avait introduit à la Grande Comore des pieds de Gutta-Percha (*Isonandra Gutta* Hooker.) L'un d'eux, planté à 250 mètres d'altitude, était devenu en trois ans un bel arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, dont les branches pouvaient supporter le poids d'un homme et dont les feuilles donnaient un latex abondant⁽¹⁾.

À la suite de cette communication, M. H. Lecomte faisait, dans la *Revue des Cultures coloniales*⁽²⁾, les remarques suivantes : « On peut se demander si l'arbre transporté à la Grande Comore est véritablement *Isonandra Gutta* de Hooker; à défaut, on ne saurait tirer de conclusions fermes des essais

chantia polymorpha (?); *Linaria vulgaris* Mœnch.; *Artemisia vulgaris* L.; *Mentha sativa* L.; *Helleborus fœtidus* L.; *Mentha rotundifolia* L.; *Solanum nigrum* L.; *Pyrethrum Parthenium* Sm.; *Trifolium pratense* L.; *Symphytum officinale* L.; *Plantago lanceolata* L.; *Plantago major* L.; *Calendula arvensis* L.; *Potentilla reptans*.

Toutes ces espèces sont indigènes, sauf le *Trigonella cœrulea* Ser., qui donne un *nard*, introduit au moyen âge de l'Europe orientale et utilisé spécialement dans la médecine vétérinaire, et l'*Alkekengi*, appelé dans la nomenclature de notre auteur « grain d'outre-mer ».

⁽¹⁾ Humblot, *Essais d'introduction de l'Arbre à Gutta-Percha à la Grande Comore*. Bulletin du Muséum d'histoire naturelle, T. III, p. 172.

⁽²⁾ *Revue des Cultures Coloniales*, 5 juillet 1897. T. I, p. 72.